après avoir exposé les avantages d'une meilleure formation professionnelle des vendeuses développa le programme des études enseignées dans l'école supérieure de vente de Paris qu'elle dirige avec toute la compétence et toute l'autorité qui s'attachent à son nom.

Cette école est destinée à rendre service à des jeunes filles qui, au milieu de leur carrière, s'aperçoivent des lacunes de leur culture générale ou de leur culture professionnelle.

L'école cherche en outre à développer la personnalité de ses élèves, les facultés propres à chacune d'elles, le sens de la responsabilité et le jugement rapide dans des différents cas professionnels.

LA JOURNÉE DES VOYAGEURS ET REPRÉSENTANTS

Il n'est aucune corporation qui ne s'intéresse à la Foire commerciale; c'est ainsi qu'après la journée des médecins et des pharmaciens, nous avons eu hier la journée des voyageurs et représentants de commerce. Comme chaque année, le Comité de la Foire a voulu associer à cette intéressante manifestation les collaborateurs directs de nos industriels et de nos commerçants.

Organisé par le groupement corporatif intersyndical, un grand banquet amical a été servi à 12 h. 30 dans la salle des fêtes de la Foire. C'était à proprement parler, en dépit de l'affluence des convives, une manifestation tout intime, aucune personnalité officielle n'ayant été invitée.

LE BANQUET

A la table d'honneur que présidait M. Lucien Delepoulle, président du Comité de la Foire, on notait la présence de MM. Edouard Bouchery, commissaire général; Coolen, représentant M. le Maire de Lille; Maurice Mérainy, secrétaire général du groupement corporatif des Syndicats de voyageurs et représentants de la première région économique; Prosper Ravet, président du Syndicat des voyageurs et représentants de la région du Nord; Ed. Fiévet, président du groupe du Nord de l'U.S.N. (Union syndicale nationale); P. Scriban, du Syndicat de l'alimentation de l'arrondissement de Lille; Alphonse Swaab, président du Syndicat des vins et spiritueux; H. Bottequin, président du groupe du Nord du Syndicat de la chaussure; Colin, du Syndicat de Roubaix-Tourcoing; les délégués du Syndicat libre et du groupe du Pas-de-Calais de l'U.S.N., etc.

A noter que si M. Charles Coutel, député du Nord, se trouvait au nombre des convives, ce n'était pas au titre de parlementaire, mais strictement en qualité de représentant de commerce.

Au dessert, un assez grand nombre de membres de la Corporation qui n'avaient pu assister au banquet vinrent dans la salle des fêtes sabler le champagne avec les convives.

Quand vint l'heure des toasts, M. Delepoulle se dit heureux, au nom du Conseil d'administration de la Foire, de recevoir les représentants et voyageurs.

Il les félicita d'être les artisans de la prospérité de la Foire et les convia à en être les chauds propagandistes.

A l'occasion de la clôture proche et profitant de ce que le banquet des représentants est le dernier de la Foire, M. Delepoulle dit que les exposants commencent à établir le bilan de cette quinzaine d'affaires; les renseignements qui lui ont été donnés lui permettent de conclure que ce bilan sera bon, non seulement en résultats immédiats, et ce en dépit de la crise générale, mais encore en perspectives d'affaires dans un avenir prochain.

En terminant il leva son verre en l'honneur de ses invités et boit à la prospérité de la Foire.

M. Edmond Fiévet se faisant l'interprète du groupement corporatif de la première région économique adressa des remerciements au Comité de la Foire, puis se félicita de ce que M. Delepoulle apprécie le rôle important des voyageurs et représentants de commerce. Il conclut en souhaitant que la collaboration de son groupement avec la Foire aboutisse à plus de prospérité générale.

M. Coolen prié par M. Delepoulle de dire quelques mots, apporta le salut et la sympathie de la municipalité lilloise et souligna la fonction des représentants et voyageurs de commerce.

Il félicita MM. Delepoulle et Bouchery, hommes d'initiative et d'audace, d'avoir organisé une Foire aussi puissante et mis à l'honneur la région du Nord qui s'ignorait.

— A la demande de nombreux assistants un vivat flamand a ensuite été chanté en l'honneur de M. Delepoulle. Puis les voyageurs et représentants de commerce entreprirent avec beaucoup d'intérêt la visite des divers stands.

M. DOUMERGUE EST RENTRÉ A PARIS

Paris, 18 avril. — Le président de la République est rentré à Paris ce matin, à 10 heures 20. Il était accompagné de MM. Léon Bérard, garde des Sceaux, et Charles Dumont, ministre de la Marine.

M. Doumergue s'est entretenu pendant quelques minutes avec le président du Conseil, les ministres et les personnalités venues pour le saluer à son retour de Tunisie, puis il a serré la main du mécanicien et du chauffeur du train présidentiel.

Il a ensuite gagné la sortie et a pris place, en compagnie de M. Jules Michel, dans une automobile de la présidence qui l'a conduit au Palais de l'Elysée. Le public, très nombreux aux abords de la gare, a chaleureusement acclamé le chef de l'Etat.

Avant de débarquer du cuirassé « Colbert » qui le ramenait de Tunisie, le président de la République a reçu des mains du contre-amiral Darlan sa marque personnelle, aux initiales G. D. qui fut arborée sur les bâtiments de guerre à bord desquels M. Gaston Doumergue prit passage durant son septennat pour ses déplacements officiels.

En remettant au chef de l'Etat, à la veille de son départ de l'Elysée, l'insigne de son autorité, le commandant de la division présidentielle a tenu à lui exprimer les sentiments de respectueuse reconnaissance que lui garde la flotte tout entière pour l'intérêt qu'il ne cessa de témoigner à ses efforts.

Une jeune fille de seize ans sauve des flammes ses deux petits frères

Nantes, 18 avril. — Etant resté seul avec son frère Michel, 3 ans, dans l'appartement de ses parents, au quatrième étage, Paul Guilbaud, 4 ans, s'emparant d'une boîte d'allumettes, gagna le grenier et s'amusa à les faire craquer. Soudain, le feu prit dans un amas de vieux papiers.

Leur sœur aînée, Marcelle, 16 ans, lorsqu'elle rentra peu après, entendit des cris atroces provenant du grenier en flammes. Avec un courage admirable, la jeune fille s'élança au secours des deux petits épouvantés qui étaient blottis dans un coin et hurlaient de terreur. Marcelle Guilbaud réussit à les ramener à travers le feu, qui gagnait de plus en plus.

Grièvement brûlée au visage, aux bras, aux jambes et à la poitrine, l'héroïque jeune fille dut être hospitalisée, dans un état inquiétant. Michel et Paul Guilbaud, également brûlés, mais moins grièvement, furent aussi conduits à l'Hôtel-Dieu.

L'ABBÉ WETTERLÉ le grand patriote alsacien vient d'avoir 70 ans

Né à Colmar le 2 avril 1861 et prêtre depuis 1884, M. l'abbé Emile Wetterlé faisait ses débuts dans le journalisme il y a quarante ans.

L'abbé Wetterlé siégea au Reichstag et on se souvient de la popularité tapuise par cet ardent patriote qui, avant-guerre, ne cessa de défendre par la parole et par la plume les traditions religieuses et françaises de l'Alsace.

Ses campagnes étaient peu goûtées, tant s'en faut, par l'autorité allemande et même, en 1910, M. l'abbé Wetterlé, à la suite d'une polémique contre le professeur Guesse, subissait une peine de deux mois de prison.

Après la guerre, l'ancien membre du Reichstag devenait député au Parlement français jusqu'en 1924, date à laquelle M. Poincaré l'envoya à Rome en qualité de conseiller ecclésiastique à l'ambassade de France près le Saint-Siège, fonctions qu'il remplit encore à l'heure actuelle.

Patriote intrépide et prêtre remarquable, M. l'abbé Wetterlé était un journaliste de race et il fut l'un des champions les plus combattus de la liberté religieuse.

M. l'abbé Wetterlé connaît d'ailleurs l'opinion des journalistes des deux côtés du Rhin sur son compte. En effet, la fausse nouvelle de son décès fut lancée il y a quelque temps et, aussitôt des articles biographiques de toutes nuances furent rédigés à cette occasion.

La bonne humeur de M. l'abbé Wetterlé n'en a pas été le moins du monde altérée et son jugement déjà forgé à l'école de la politique et de la diplomatie n'en a pas été étonné.

Il n'est pas de patriote qui ne formule des vœux pour que figure encore longtemps au milieu des uniformes éclatants du corps diplomatique la modeste soutane de M. l'abbé Wetterlé.

La balance commerciale est en déficit de près de 3 milliards 1/2 pour le 1er trimestre de 1931

Paris, 18 avril. — L'administration des douanes communique le tableau comparatif, en valeur et en tonnage, de nos importations et exportations pour les trois premiers mois de l'année courante, par rapport aux trois premiers mois de l'année 1930 et aux trois premiers mois d'année 1913, cette dernière étant considérée comme la dernière année normale d'avant-guerre.

La valeur de nos **importations**: objets d'alimentation (dont les articles de production exclusivement exotique), matières nécessaire à l'industrie (dont la houille crue carbonisée et agglomérée) et objets fabriqués a atteint la somme de 11.811.933.000 fr., pour 14.783.353 tonnes, présentant ainsi des diminutions de 2.195.309.000 fr. et de 483.318 tonnes par rapport aux trois premiers mois de 1930, et des augmentations de 9.696.875.000 fr. et de 4.285.518 tonnes par rapport aux trois premiers mois de 1913.

La valeur de nos **exportations**: objets d'alimentation, matières nécessaires à l'industrie et objets fabriqués, a atteint la somme de 8.406.948.000 fr. pour 7.706.450 tonnes, présentant ainsi des diminutions de 3.279.096.000 fr. et de 1.781.155 tonnes par rapport aux trois premiers mois de 1930, et des augmentations de 6.768.582.000 fr. et de 2.968.146 tonnes par rapport aux trois premiers mois de 1913.

Une grave crise politique éclate en Australie

Londres, 18 avril. — D'après des nouvelles reçues aujourd'hui de Camberra, une crise politique de la plus haute importance vient d'éclater en Australie. La Banque nationale a refusé toute nouvelle assistance financière au gouvernement, et le Sénat a repoussé un projet de loi pour l'émission de billets pour une valeur de dix-huit millions de livres sterling (2.233 millions de francs).

M. Scullin, premier ministre fédéral, laisse entendre qu'il va sans doute demander la dissolution des deux Chambres.

De son côté, M. Latham, chef de l'opposition a démissionné « par suite de la situation critique de la nation » en faveur de M. Lions, qui va se trouver à la tête d'une opposition unie.

La mort d'une hôtelière de Malo

L'accident d'auto était imaginaire

Nous avons relaté, il y a quelque temps, le décès d'une hôtelière de Malo, Mme Payen, mort, qui aux dires de son mari, serait consécutive d'un accident d'auto.

Les contradictions relevées par la suites dans les déclarations de l'hôtelier, les témoignages accablants pour le mari, déposés par un garçon de café et une servante de l'hôtel, amenèrent le Parquet de Dunkerque à ouvrir une information contre M. Payen.

Vendredi, M. Bornet, juge d'instruction, recevait de l'hôtelier une lettre dans laquelle celui-ci déclarait avoir menti, l'accident d'auto étant imaginaire et destiné à éviter un scandale.

L'hôtelier explique que sa femme, le vendredi soir, 27 mars, était ivre et qu'elle lui chercha querelle. Comme il ne répondait pas, elle s'en prit au petit singe qu'élève le ménage et se mit à le battre. Il intervint et reçut à l'œil un violent coup de louche. M. Payen explique qu'il repoussa sa femme, laquelle tomba sur une charbonnière et se fit des ecchymoses au nez et au front.

C'est alors que, suivant le dire du garçon de café, M. Payen donna, dans le ventre de sa femme, des coups de pied qui provoquèrent des lésions internes entraînant la mort.

M. Bornet a décidé de confronter l'hôtelier et le garçon de café.

Le Coin du "Broutteux"

Les Marionnettes

Y n'a rin qui rajeunit comme les vis souvenirs et tchan qu'je remémore c'beau temps de m'jeunesse que j'faijos danser les marionnettes à l'ruelle de chez Grau, je m'vos acore afant et j'fais m'pus belle risette!... J'm'certrouve au mitan de l'petite jeunesse du bord de l'rue d'Lille et du Grand Marché, qui, avec inne mine réjouie, erwettent danser mes marionnettes et claq'tent des mains...

Ah! chés marionnettes, tcheu beau souvenir d'enfance!

Tchi qui n'se rappelle po avec in plaiji chucré de l'célèbre barraque Saint-Antoine d'ù qu'à la foire in attindot, du dehors, les p'tits et les grands chanter avec les diables:

Tirons-le par le cordon,
Faisons-le danser en rond.

— Ah! les méchants! ils ont brûlé la queue de mon petit cochon!... y dijot l'paufe saint Autoine, que les démons li faijottent souferre mort et passion...

A l'même barraque, in jeuot: « La maladie imaginaire ». Jamais l'z'afants n'avottent tant d'plaiji que d'vir courir avecque l'chérinque par derrire l'malate qui criot: « Y est trop chaud! y est trop chaud! »

Les théâtes de marionnettes y z'ont eu gramint d'succès vin les temps et y a eu à Lille des gins qui in faijottent censéminl leu méti ou pus tôt jenottent les dimanches, lundis et jours de fêtes pour ajouter in bénéfice au gagnache de leu semaine d'ouvrache.

L'rédme, ch'étot des garchons qui, avec inne sonnette, criottent: « La comédie pour un sou! Au bureau, au bureau! Prenez vos places! »

Vin les piches de théâte, l'directeur faijot toudis v'nir in porichinel, nommé Jacques, qui punissot les méchants et récompinsot les bons.

Desrousseaux, dans sa célèbre chanson du « P'tit Quinquin », nous dit:

Nous irons din l'cour Jeannette à raques
Vir' les marionnett'. Comm' te riras
Quand t'indras dire: « Un doup' pou [Jacques
Pa l'porichinell' qui parl' magas. »

Chés marionnettes n'ont po seulemint su amuser les enfants du peuple, vu qui z'ont diverti des rofals de France et qu'du temps d'Louis XIV in faijot v'nir à sin câteau d'Saint-Germain-en-Laye les deux frères Brioche pou montrer leus marionnettes à les princes et les dames de la Cour.

Est-c' qu'au siècle dernier, in n'a po vu Georges Sand, l'célèbre écrivain, faire jouer ses marionnettes à sin théâte ch château de Nohant?

P'ar malheur, chés théâtes de marionnettes y sont presque tout partout in d'allés. Les ceux d'Lille, Lyon, Amiens n'ont, pou dire, po réussi. Y n'd'a foqu' in qui a prospéré, mais y faut dire qui est condut par in as.

Ch'est à Roubaix, vin l'quartl des Longues-Haies. Y existe d'père in fils, d'pus fort lomminl, l'théâte Louis, du nom d'sin fondateur: Louis Richard, qui l'dirigeot y a inne soixantaine d'années. Y est t'nu aujord'hu pa Léopold, sin garchon.

Tous les dimanches, après dîner, l'salle est pleine bord à bord et in connot in grand-père de l'hospice qui, d'pus quarante ans, n'a jamais manqué inne erprésintation.

In jeue, là, des piches historiques, comme « Les mousquetaires gris », d'ù qu'in vot Richelieu taper du poing sus l'tafe in faijan d'z'is d'blanc fer.

Et in finit toudis par inne piche comique, nommée « Boboche », et annoncée par Bibilolo, qui a pour camarades des farceux comme Cataplasse et Gros Jacques, qui font rire à larmes pa tous les drôles de saquos qui rincontent.

Et tchan qu'Bibilolo vint annoncer l'piche finale, tous l'z'afants chantent sus l'air du « Clair de la lune »:

Acore in boboche
I't in s'in ira...
Mets tes sous din t'poche
Et in erven'ra...

Dire qui a là quatre chints marionnettes d'in mète de hauteur, sculptées par l'directeur, in mécanicien extra.

In vot erprésintés là-d'vin tous les ros d'France et Napoléon avec s'n'état-major.

Les coulisses, les fonds, les décors sont aussi l'ouvrache de Léopold Richard, qui, in puque de cha, est non po seulemint acteur, mais auteur, pas'que tous les piches qu'in jeue sus sin théâte sont de s'composition.

Et, vous savez, sot in français ou in patois, les œuvres de Léopold Richard sont parfaites. J'ai connu, tchan que jâfaijos danser les marionnettes, in p'tit livre, nommé: « Le séraphin de la jeunesse ». Eh ben! les piches du directeur du théâte de marionnettes de Roubaix y li sont supérieures.

L'troupe d'acteurs de Léopold Richard est composée de s'famille: avec li, y a s'sœur, sin beau-frère et in p'tit garchon d'dije ans qui promet d'ête in artiste.

Et faut po croire que c'théâte de marionnettes, ch'est foque pou l'z'enfants. Nin, non: les grandes gersonnes, au concours du Broutteux, à Concordia, in 1929, et à Paris, l'année d'ù qu' z'ont donné deux séances, li ont fait l'pus beau des succès!

Ch'est pou cha que l' « Journal de Roubaix » a organisé pou dimanche prochain, 26 avril, inne séance de gala au Central-Théâtre.

L'programme, des mieux composé, offrira deux pièces en francais et inne in patois, fort amusante.

Vous n'povez po s'imaginer, mes gins, l'surprise agréable que vous arez d'vir chés personnaches marcher, faire aller leus bras, prendre même in verre inter leu main et l'boire, parler, tourner leu tête d'droite et d'gauche avec des gestes d'véritables acteurs ou pus tôt d'véritables artistes!

Il n'existe nulle part des marionnettes si bien articulées, d'un mécanisme aussi parfait, nous a dit un Lyonnais qui se rappelle avoir vu, étant jeunes, des marionnettes au théâtre guignol de Lyon.

Le Broutteux, qui se souvient du beau succès obtenu par les marionnettes roubaisiennes lors du concours patoisant au théâtre Concordia, en 1929, souhaite un bon succès à la famille Léopold Richard et lui adresse son plus cordial souvenir.

JULES WATTEEUW.

Lire le programme sous la rubrique ROUBAIX.

La déposition écrite de l'ex-femme de Kuerten

Dusseldorf, 18 avril. — La Cour d'assises a poursuivi, aujourd'hui, l'audition des témoins sur les derniers crimes commis par Kuerten.

En fin de séance on donne lecture de la déposition écrite de l'ex-femme de l'accusé avec laquelle il s'était marié en mars 1923.

Elle déclare n'avoir jamais eu à se plaindre de son mari. Kuerten était travailleur et il lui est toujours apparu comme absolument normal. Par contre il s'irritait très facilement. L'ex-épouse du prévenu n'a jamais rien su de ses crimes.

Un jour qu'elle s'entretenait avec lui des récits publiés par les journaux Kuerten déclara que la description faite de l'assassin pouvait s'appliquer à lui-même, sauf qu'il s'agissait d'un homme d'une trentaine d'années.

La nuit qu'il assassina la jeune Hahn, il rentra à la maison de très bonne humeur.

La veille de son arrestation Kuerten interpellé par sa femme que la police était venue avertir, lui fit l'aveu de ses crimes ajoutant:

— Si tu me trahis, je te refroidis de la même façon.

La suite des débats est remise à lundi.

La première session ordinaire du Conseil général du Nord s'ouvre demain lundi

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est demain lundi que s'ouvrira la première session de 1931 du Conseil général du Nord. Cette première journée sera consacrée aux réunions de bureaux, à 10 h. et à 14 h. 30, et à la réunion de la Commission des finances, à 16 heures.

Mardi, à 10 heures, les bureaux se réuniront à nouveau et à 14 h. 30 aura lieu la première séance publique.

L'emprunt de conversion soumis au Conseil général

Nous avons annoncé que le département du Nord envisageait un appel au crédit de l'ordre de 150 millions.

Il est utile de bien spécifier qu'il ne s'agit pas d'une opération d'emprunt nouvelle, mais de la conversion d'un emprunt très onéreux.

Suivant l'exemple des grandes collectivités et des groupements qui ont dû emprunter au temps d'argent cher, le Préfet du Nord propose à l'assemblée départementale de procéder à une double opération concomittante.

D'une part, remboursement de l'emprunt de cent millions; d'autre part, émission de titres représentant un capital nominal de 150 millions, dont le service ne coûtera pas plus cher que l'emprunt ancien.

Cette conversion paraît être d'une bonne politique financière, puisqu'elle permettra au département de poursuivre ses grands travaux sans aucune charge nouvelle pour le contribuable.

Le cardinal Liénart a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à une religieuse qui, pendant trente ans, soigna les lépreux

Une cérémonie émouvante s'est déroulée hier à la maison des Sœurs Franciscaines de Marie, rue Paul-Lafargue à Lille.

S. Em. le cardinal Liénart a remis à la sœur Marie-Antoinette de Sainte-Jeanne-d'Arc la croix de chevalier de la Légion d'honneur que le Gouvernement vient de lui décerner pour services rendus à l'influence française à l'étranger.

Sœur Marie-Antoinette, dans le monde Mlle Blanche Tremeau, née à Orléans, prit le voile en 1895. Deux ans plus tard, elle partait en Birmanie où elle se consacra au service des lépreux. Pendant trente ans, elle séjourna aux Indes, et Haute et Basse-Birmanie et lorsqu'elle quitta Bhamo, en 1929, pour revenir en France, elle laissait de nombreux hôpitaux et léproseries solidement établis.

En termes délicats, S. Em. le cardinal Liénart félicita la sœur missionnaire qui avait fait connaître dans les pays lointains la France et le catholicisme. Et l'évêque de Lille épingla sur la robe blanche de Sœur Marie-Antoinette la croix de chevalier de la Légion d'honneur aux applaudissements de l'assistance.

LA CONTREBANDE DES GRAINS A LA FRONTIÈRE FRANCO-BELGE

Une nouvelle arrestation

Au cours de l'audition de Jules Syboen, 42 ans, cultivateur à Stenvoorde, qui eut lieu vendredi après-midi, M. Lapeyre, juge d'instruction, poursuivant l'affaire de contrebande sur les grains, a mis celui-ci en état d'arrestation. Syboen, qui a été incarcéré à la prison d'Hazebrouck, possède une maison à cheval sur la frontière. Cultivant quelques hectares de terre qui, bon an mal an, devaient lui donner quelques milliers de kilos de blé, il en avait vendu à plusieurs négociants plus de 20.000 kilos.

L'ACTRICE HUGUETTE EX-DUFLOS BLESSÉE D'UN COUP DE COUTEAU

Paris, 18 avril. — Ce soir, Mme Huguette ex-Duflos se rendait au théâtre St-Georges, lorsqu'elle fut assaillie par Mme Anzieu demeurant à Melun, qui la blessa d'un coup de couteau assez grièvement à la main.

Le commissaire de police du quartier Saint-Georges a interrogé Mme Anzieu qui paraît ne pas jouir de toutes ses facultés mentales.

Mme Huguette ex-Duflos après pansement a regagné son domicile.

Le Marché des Changes à l'Etranger

Londres: Sur Paris, 124.20; sur Bruxelles, 349.50; Esc. hors banque, 2 9/16; Prêt à court terme, 1 1/2, 1 3/4.

New-York: Sur Paris, 391.00; Londres, 481.16; Câb. transf., 485.84; sur Bruxelles, 13.90.

LE CINQUANTENAIRE des « retraites fermées » à Notre-Dame du Haut-Mont à Mouvaux

La journée d'hier samedi, spécialement réservée aux hommes d'œuvres et anciens retraitants a vu affluer en grand nombre les hôtes dans l'accueillante maison de retraite de Notre-Dame du Haut-Mont à Mouvaux et ceci est un heureux présage pour la cérémonie solennelle d'aujourd'hui dimanche qui, sous la présidence de S.E. le cardinal Liénart, couronnera dignement la semaine du Cinquantenaire des retraites fermées.

A 9 heures, devant une très nombreuse assistance faite de plusieurs centaines de prêtres et d'hommes d'œuvres anciens retraitants, la grand'messe fut célébrée par le R. P. Lemaire, directeur de la maison de retraite de Raismes et chantée par le grand artiste Ellois M. Defives.

Aux premiers rangs, on remarquait: Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, entouré de nombreux ecclésiastiques, dont le R.P. Provincial de la Compagnie de Jésus. Venaient ensuite: MM. Louis Cordonnier, membre de l'Institut; Emile Toulemonde, Paul Mulliez, François Flipo, L. Lepoutre, Louis Wattine, le docteur Delgrange, Louis Bouchez, Dansette, André Boutry, Eugène Duthoit, président des Semaines sociales de France; Henri David, Georges Boutry, Maurice Charvet, Charles Tiberghien, Robert d'Arras, de Saint-Guily, Achille Glorieux, Louis Glorieux, Crombez, Paul Mouterde, directeur des usines Saint-Gobain, etc.

Le R. P. Girardin, de Grenoble, monta en chaire à l'Evangile, pour analyser l'Encyclique « Mens Nostra ».

La messe fut suivie de la séance d'ouverture présidée par Mgr Chollet, archevêque de Cambrai. Dans les différents rapports sur l'Œuvre des retraites dans le Nord et sur la part des laïcs dans le recrutement des retraites: « Ce qui a été fait, ce qui peut se faire », les échanges de vues furent clairement discutés. Les questions ci-après furent ensuite étudiées:

1° La participation spéciale des anciens retraitants au recrutement et la conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans cette œuvre.

2° L'importance d'un recrutement méthodique et persévérant visant plutôt des individus ou de petits groupements déterminés.

3° Les Ligues de retraitants et les récollections mensuelles ou trimestrielles.

4° Les Comités et les correspondants recruteurs, soit par régions, soit par communes.

A midi 30, dans les grandes salles de réfectoires eut l'eu le dîner en commun qui réunit près de 200 convives.

L'APRÈS-MIDI

L'après-midi à 14 h. 30, la deuxième séance comprenait le rapport sur la formation des élites dans les différents milieux fut suivie d'un échange de vues sur le recrutement par catégories:

1° Industriels, ingénieurs, négociants, anciens de collèges, membres des comités paroissiaux et de la F.N.C.

2° Employés et ouvriers.

3° Agriculteurs et ouvriers agricoles.

4° Tertiaires, conférenciers de Saint-Vincent de Paul, brancardiers, etc...

Cette belle journée se termina à 17 h. par la bénédiction du Saint-Sacrement au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

S.E. le cardinal Liénart présidera aujourd'hui la cérémonie solennelle de clôture

Voici le programme de la journée d'aujourd'hui dimanche, journée de clôture.

La matinée

A 9 h. 30: grand'messe.

A 10 h. 30: séance consacrée aux dirigeants des groupes de jeunes: 1° Rapport historique sur les retraites des jeunes gens dans le Nord; 2° Rapport sur la participation des jeunes gens au recrutement de retraites. Communications sur les catégories diverses de retraitants: J. C., étudiants, scouts; J. O. C., Jeunesse agricole; Jeunes gens de patronages.

12 h. 30: fin de séance.

13 h.: dîner (prix: 7 francs).

L'après-midi

15 h.: réunion générale et grande cérémonie solennelle présidée par S. Em. le cardinal évêque de Lille.

Les hommes et jeunes gens, les amis de l'Œuvre des retraites, y sont tous invités avec leurs familles. Les dames y seront donc admises.

Un vol audacieux au bureau de postes de la Bourse, à Lille

Samedi, vers 11 h. 30, M. Louis Verbeke, 60 ans, garçon de bureau employé à la firme Leblanc et Cie et demeurant à Lambersart, se rendait chez un agent de change, près du square Jussieu à Lille, afin de toucher une somme de 30.000 fr. et un chèque au porteur de 43.000 fr. Il plaça le tout dans une serviette et se rendit à la Bourse pour toucher des mandats au bureau des Postes.

M. Verbeke plaça sa serviette à droite du guichet et presque aussitôt, trois hommes prirent place près de lui. L'un d'eux profita de ce que le garçon de bureau détournait la tête pour indiquer une cabine téléphonique à un homme qui lui demandait ce renseignement, pour subtiliser deux liasses de 10.000 fr. dans la serviette.

C'est en remettant l'argent et le chèque au comptable de la maison Leblanc que M. Verbeke s'aperçut du vol des liasses.

Il revint au bureau de Poste, mais personne n'avait remarqué les trois hommes.

Un vol similaire avait été commis l'an dernier au bureau des postes de la rue de la Chambre-des-Comptes.

Dernière Heure

COTONS

LIVERPOOL, 18 avril.

Ventes, 4.000; importations, 4.043; Américain, hausse 4; Brésilien, hausse 4; Egyptien, hausse 2.

New-York					New-Orléans	
Terme	Préc.	Jour			Préc.	Jour
Disp.....	10.15	10.30	—.—	—.—	9.60	10.04
Avril....	10.07	10.19	—.—	—.—	—.—	—.—
Mai.....	10.16	10.30	—.—	—.—	10.17	10.30
Juin.....	10.30	10.42	—.—	—.—	—.—	—.—
Juillet...	10.43	10.55	—.—	—.—	10.44	10.55
Août.....	10.56	10.68	—.—	—.—	—.—	—.—
Sept.....	10.70	10.80	—.—	—.—	—.—	—.—
Octobre.	10.79	10.90	—.—	—.—	10.76	10.88
Nov.....	10.89	11.01	—.—	—.—	—.—	—.—
Déc.....	11.01	11.13	—.—	—.—	11.00	11.11
Janvier.	11.09	11.24	—.—	—.—	11.11	11.21
Février.	11.21	11.34	—.—	—.—	—.—	—.—
Mars....	11.22	11.35	—.—	—.—	11.30	11.12

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles; aux ports du Golfe, 2.000; aux ports du Pacifique, nulles; dans les villes de l'intérieur, 8.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France, nulles; Continent, 6.000; pour le Japon et la Chine, 6.000.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 395; — A livrer: Sur mai, 124; juillet, 132; septembre, 140; octobre, 143; décembre, 146; janvier, 150; mars, 156. — Ventes, 5.000 tonnes.

Après l'affaire Nathalis Dumez

La ville de Bailleul intente à deux banques un procès en restitution d'une somme de 1.375.000 francs

Jeudi, à Hazebrouck, a été plaidé un procès intenté par la ville de Bailleul à deux établissements de crédit. Il s'agit de la restitution d'une somme de 1.375.000 francs que ces banques auraient payée à Nathalis Dumez, l'ex-maire, actuellement détenu à la prison de Loos.

Ces sommes avaient été adressées sous forme de chèques barrés à M. le Maire de Bailleul et ils devaient financer la reconstruction de l'église Saint-Vaast. Nathalis Dumez porta ces chèques à la banque et fit virer les fonds à son compte personnel. La banque fit l'opération et transmit les chèques à la banque émettrice, qui les paya.

Le compte de Nathalis Dumez, qui était exactement de 3 fr. 52, se trouva soudainement porté à 700.000 francs. Fuis eurent lieu de nouvelles opérations, versements, émission de chèques, etc... et la catastrophe.

Il paraîtrait que les deux banques pourraient être rendues responsables de la perte, parce qu'elles ont payé à Nathalis Dumez, personnellement, des chèques émis au nom du maire de Bailleul.

Qui, de la ville ou des banques, aura raison? L'affaire a été mise en délibéré.

Séparés par l'invasion deux enfants retrouvent leur père

M. Clin, actuellement facteur des postes à Origny-en-Thiérache (Aisne), avait quitté son foyer en 1914 pour rejoindre son régiment. En 1918, la guerre finie, il revint et ne trouva plus ses enfants, malgré des recherches très longues et récemment un jugement du tribunal de Mézières en établissait le décès.

Grâce aux recherches incessantes opérées par le président des Pupilles de la Nation, M. Clin vient d'avoir la joie de retrouver ces deux enfants, gés aujourd'hui, de 16 et 19 ans. L'aînée, Yvonne, est mariée et mère d'un poupon, et le cadet, Paul, qui n'avait jamais connu son père, vient d'entrer à l'Ecole des apprentis mécaniciens de la marine, à Toulon.

On juge de la joie éprouvée par M. Clin, malgré qu'il lui reste encore à retrouver sa femme, disparue vers le 17 août 1914, ainsi qu'un autre fils, Alfred, né le 9 septembre 1913.

Roubaix

Aujourd'hui, dimanche 19 avril:

Aujourd'hui sainte Emma; demain, sainte Hildegonde.

Soleil: Lever à 5 h. 53, coucher à 20 h. 45.

Lune: Nouvelle du 18.

Bulletin météorologique pour la journée du 19 avril (Région Nord): Temps d'abord couvert, brumeux, avec quelques brumes ou neiges intermittentes, devenant ensuite très nuageux avec éclaircies et quelques averses ou grains; vent de Nord à Nord-Est tempétueux; même température le jour; minimum de température en baisse de 3° sur celui de la veille avec quelques gelées.

Pharmacies de garde: MM. Bouton, 56, rue de Mouvaux; Caestecker, 267, rue Jules-Guesde.

Caisse d'Epargne: de 9 h. à 10 h. 30.

Œuvre de Saint-François-Régis, 22, rue Richard-Lenoir: de 10 à 12 h.

Bibliothèque pour tous, 38 bis, rue du Vieil-Abreuvoir: de 10 h. 30 à 12 h.

Caisse Ouvrière de Ste-Elisabeth, 57, rue de Recroi: de 12 h. 30 à 13 h. 30.

Secrétariat Populaire Ste-Elisabeth, 57, rue de Recroi: de 10 à 12 h.

Musée Wervicq (Hôtel de Ville): de 9 à 12 h.

Concert de Carillon: de 11 h. 30 à 12 h.

Musée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries Textiles, place Converti: de 10 à 13 h.

Amicale des Anciens Elèves de l'Institut Turgot: à 9 h. 45, assemblée générale à l'Institut.

Anciens Combattants d'Orient: à 10 h., « Café Pandore », assemblée générale.

Brassards Rouges: à 10 h., assemblée générale, 2, rue du Grand-Chemin.

Familles nombreuses du quartier Sainte-Elisabeth: de 10 à 12 h., réunion, 53, rue de Lannoy.

Tir National de Roubaix: à 9 h., ouverture du concours international annuel; à 10 h., assemblée générale.

Mutuelle familiale des Combattants Belges: à 10 h. 30, assemblée générale.

Anciens Elèves de l'Institution Saint-Louis: à 11 h. 30, assemblée trimestrielle.

Retraités municipaux: à 15 h. 30, assemblée générale, 63, rue de Lannoy.

Central-Ciné: à 15 h. 30, séance du Patronage du Cirque.

Cirque Fourier: à 15 h. et à 20 h. 30, à l'Hippodrome.

Cirque Dejonghe: à 15 h. et à 20 h. 15, au Champ de Mars.

La visite du général Dufieux

inspecteur général de l'infanterie membre du Conseil supérieur de la Guerre

Les efforts déployés par le Comité organisateur des journées des 25 et 26 avril ont recueilli la sympathie de tous les milieux, ainsi les différentes manifestations qui marqueront ces deux journées sont elles assurées d'un beau succès.

Toutes les autorités civiles et militaires parmi lesquelles nous avons déjà cité quelques hautes personnalités, y prendront part. De leur côté les Anciens Combattants ne manqueront pas, suivant leur tradition, de répondre unanimement à l'appel qui leur est adressé. L'assemblée générale du 26 avril sera le couronnement de cette série de manifestations qui se termineront par un imposant défilé devant le Monument aux Morts de la Grande Guerre.

Le vénéré doyen de l'église St-Martin, toujours accueillant aux idées généreuses de nos groupements patriotiques et militaires a bien voulu que le carillon de Roubaix se fasse entendre en l'honneur du général Dufieux et de nos invités. L'audition sera donnée par le maître Léon Henry, carillonneur de Nivelles, dont le concours spontané symbolise d'une façon parfaite les sentiments d'amitié qui nous unissent à la nation sœur.

Ce n'est pas la première fois que la ville de Roubaix reçoit la visite du général Dufieux. En 1922 alors qu'il commandait l'Ecole de guerre, les combattants roubaisiens lui firent un accueil enthousiaste. La réception nouvelle que prépare le Comité organisateur ne le cédera en rien à la première. Le général Dufieux revient en effet chez nous dans le prestige de ses hautes fonctions de directeur-général de l'infanterie et de membre du Conseil supérieur de la guerre et la ville de Roubaix saura reconnaître l'honneur qui lui est fait.

Depuis plusieurs semaines, nous avons indiqué les grandes lignes du programme de ces deux journées. Nous donnons ci-dessous de plus amples détails concernant les différentes parties de ce programme.

LE VENDREDI 24 AVRIL

Réception du général à la Gare de Roubaix par une délégation du Cercle Militaire.

LE SAMEDI 25 AVRIL

Dans la matinée. — Une permanence établie par le Comité organisateur, dans le hall de la Chambre de Commerce (Grande-Place), recevra successivement à partir de 8 h. 30: le général Dufieux, inspecteur-général de l'Infanterie, membre du Conseil Supérieur de la Guerre; le général Bocquet, commandant de la 1re Région; les officiers généraux et supérieurs de l'Etat-major; les officiers de réserve de la 1re région et les invités du Comité organisateur.

A 9 heures. — Départ pour la visite officielle des Etablissements Felix Vanoutrive et Cie, boulevard d'Armentières, et des Etablissements Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem. Un service gratuit de voitures automobiles assurera le transport des personnalités et des officiers de réserve qui se sont fait inscrire pour prendre part à ces visites.

A midi. — Sur le perron de l'Hôtel de Ville: Audition du concert de